



Marie et Marguerite

de Daniel Keene

Mise en scène **Adeline Detée**
avec **Véronique Reviron-Rey** et **Delphine Dupin**
Création sonore **Christophe Gimenez**

Une production Tactif Compagnie

TACTIF



compagnie

Marie et Marguerite

de
traduction
mise en scène

Daniel Keene
Séverine Magois
Adeline Dété

production

Tactif Compagnie

avec

Véronique Reviron-Rey
Delphine Dupin

musique

Christophe Gimenez

durée

55 minutes

Présentation de la pièce aux programmeurs
le 24 janvier 2014,
Centre d'Animation du Grand Parc, Bordeaux

Contacts

Virginie Buglet 07 79 82 76 46 - diffusion@tactif.com
Christophe Gimenez 06 85 69 05 40 - contact@tactif.com

www.tactif.com

www.facebook.com/Tactif



Note de mise en scène

« Marie et Marguerite » met en scène deux femmes dans la nuit, la nuit de toutes les questions, la nuit où l'on se découvre, la dernière nuit peut-être. Car Marie et Marguerite sont toutes deux âgées et la disparition, la grande, les guette.

Daniel Keene n'est jamais amer, même lorsqu'il parle de la mort. De la même façon, la mise en scène prend de la distance avec cette dernière, s'appuyant notamment sur la drôlerie qui se dégage des deux personnages. Tour à tour shakespeariennes et beckettiennes, ces deux femmes errent entre l'avant et le demain ; riches d'un passé encore bien présent, ou délestées par le poids des années. La vie est bel et bien là, elle continue de couler dans les veines de ces deux sœurs d'âme. Autant chez celle qui a perdu l'usage de ses jambes que celle qui perd peu à peu les mots.

Véronique Reviron-Rey insuffle à Marie toute sa fragilité ; elle lui donne le corps d'un petit moineau dans la vibration et l'intensité de celle qui croit en l'humanité, en demain. Delphine Dupin parvient à rendre palpable la profonde blessure de perdre ce qui nous meut, ce qui nous conduit, ce qui nous permet d'avancer. Dans ce mutisme corporel, elle nous raconte l'introspection obstinée de celle qui fait avancer l'autre ; avec brusquerie parfois mais aussi un insondable amour. Marie et Marguerite s'aiment et les deux interprètes parviennent dans leur joyeuse complicité à nous raconter cette grande tendresse.

La musique toute en nuance n'est pas là pour souligner le texte ou les scènes ; elle est un prolongement. Le cri de celle qui n'ose avouer, le souffle de celle qui ne peut plus courir. Elle pénètre le spectateur et lui donne à sentir toute l'intériorité et la violence aussi parfois qui traversent ces deux femmes. Elle marque l'espace temps comme un repère glissant dans la nuit. Jamais didactique, toujours fulgurante, elle crée un univers parallèle et indissociable à ce qui se joue sur scène.

La scénographie épurée vise à l'essentiel et resserre l'œil du spectateur sur le jeu des deux actrices. En lumière, nous jouons sur l'ombre et le feu... Les silhouettes s'esquissent à peine parfois... Fantomatiques ou lumineuses, Marie et Marguerite sont dans cet espace particulier de la nuit, espace où rien n'est vraiment sûr et où tout est possible.

C'est une mise en scène dynamique et onirique que nous menons sur ce texte, usant autant du langage des mots que du langage du corps et des sonorités. Un espace de corps qui se frôlent, certes vieillissants, mais qui crient leur envie de vivre malgré tout.

Adeline Dété



Daniel Keene, l'auteur

Après une brève expérience d'acteur et de metteur en scène, Daniel Keene écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Nombre de ses textes ont été créés par le Keene/Taylor Theatre Project, compagnie qu'il a codirigée de 1997 à 2002.

Après une assez longue traversée du désert dans son propre pays, ses pièces sont de nouveau jouées en Australie, où il est enfin reconnu comme l'un des auteurs majeurs de sa génération.

En France, on le découvre en 1995, par une lecture de *Une heure avant la mort de mon frère* au Théâtre du Vieux-Colombier. Suivront, à partir de 1999, de nombreuses créations françaises de ses textes : *Silence complice* (Jacques Nichet, TNT), *Terre natale* (Laurent Gutmann, Scène nationale de Blois), *Terminus* (Laurent Laffargue, Théâtre de la Ville), *La Marche de l'architecte* (Renaud Cojo, Festival d'Avignon), *Moitié-Moitié* (Laurent Hatat, Scène nationale de Douai), *Avis aux intéressés* (Didier Bezace, Théâtre de la Commune), *Ce qui demeure* (Maurice Bénichou, Maison des Métallos)...



Il écrit d'ailleurs souvent à la demande de compagnies françaises (*Les Paroles*, *La Terre, leur demeure*, *Cinq Hommes*, *Le Veilleur de nuit*) et a été plusieurs fois accueilli en France comme auteur en résidence : en septembre/octobre 2004, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, à l'invitation de Didier Bezace ; en mai 2005, à Bordeaux, à l'invitation de l'IDDAC ; en février 2007, à La Rochelle, à l'invitation du Centre Intermondes et du Théâtre de l'Utopie.

Silence complice, *Terminus*, *avis aux intéressés*, *le récit* et *Quelque part au milieu de la nuit* ont été diffusées sur France Culture.

Son œuvre, publiée pour l'essentiel aux éditions Théâtrales, est traduite et représentée en France et sur l'ensemble des territoires francophones par Séverine Magois.

Séverine Magois, la traductrice

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, elle s'est peu à peu orientée vers la traduction théâtrale. Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez dont elle coordonne de nouveau le comité anglais.



Depuis 1995, elle traduit et représente en France l'œuvre de Daniel Keene (éditions Théâtrales), auteur australien très présent sur les scènes françaises, ainsi que le théâtre pour enfants de l'Anglais Mike Kenny (Actes Sud / Heyoka). Elle a traduit, pour la scène et/ou l'édition, des pièces de : Kay Adshear (Lansman), Marie Clements, Sarah Kane (L'Arche), Pat McCabe, Terence Rattigan (Les Solitaires intempestifs), Goran Stefanovski (L'Espace d'un instant), Harold Pinter...

En mai 2005, elle reçoit, avec Didier Bezace, le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère pour La Version de Browning de T. Rattigan.

En 2010-2011 et 2011-2012 elle participe aux projets *Une chambre en ville, opus 1*, *Une chambre en ville, opus 2* et *Une chambre en ville, opus 3*.

Extraits...

- Marguerite... Marguerite... Marguerite... Tu es réveillée ?
- Non, je dors à poings fermés.
- C'est moi, Marie.
- Tiens donc ?
- Moi non plus je n'arrive pas à dormir.
- D'habitude je n'ai aucun mal à dormir.
- Aucun ? T'as de la chance.
- J'ai toujours été pareille. Sitôt que ma tête touche l'oreiller... Je m'endors.
- Je peux m'asseoir ?
- Fais comme chez toi.
- Je voulais te demander un chose.
- Celle que tu m'as demandée hier ?
- Qu'est ce que je t'ai demandé hier ?
- Tu voulais savoir si oui ou non le pigeon femelle accueillait avec joie les... avances du mâle
- Ah bon ?
- Oui.
- Et tu as répondu quoi ?
- Que je n'en savais rien.



- Mes hanches me tracassent beaucoup.
- « Tracassent », précise.
- Eh bien, c'est comme si elles avaient besoin d'huile.
- Besoin d'huile...
- L'idée m'est venue plus d'une fois que le corps humain n'est rien de plus qu'une machine. Des fois je me dis, Marie, tu n'es rien qu'une vieille machine. Tu as besoin d'huile. Bien sûr, si j'étais une machine, on pourrait me réparer.
- Ma chère, nous n'arriverons jamais à rien si tu te compares à une machine. Tu n'es pas une machine, tu es un être humain.
- Oh, je sais, mais...
- Pas de « mais » qui tienne.
- Mais...
- Nous devons nous accrocher à notre humanité, comme le lichen au rocher. C'est tout ce que nous avons.
- Mais notre humanité... nous l'avons sans même y penser. Ça aide des fois de penser à soi... un peu différemment.
- Je ne vois pas en quoi ça aiderait.
- On y gagne une perspective nouvelle.
- En aurais-tu besoin, Marie ?
- Parfois j'ai l'impression que oui. J'en ai tellement marre de moi.
- On ne peut rien y faire. J'en ai par dessus la tête de moi depuis déjà pas mal de temps.
- Donc comment tu t'en sors ?
- M'en sors de quoi ?
- Comment tu... avances ?
- Je n'avance pas.
- Non ?
- Je suis au point mort. Et je m'en félicite. Toute cette histoire qui veut qu'on avance ou qu'on n'avance pas n'est qu'un tissu d'âneries. Où veut-on que j'aille au juste ? Où veut-on que je n'aille pas ?
- Franchement j'en sais trop rien.

La metteuse en scène et les comédiennes



Adeline Dété, Delphine Dupin, Véronique Reviron-Rey

Adeline Dété

Née en 1979, après des études d'art dramatique au sein de l'EMAD du Tarn, Adeline Dété rejoint le Théâtre du Père Ubu pour une création internationale avec l'Espagne et le Portugal. Elle joue sous la direction notamment de Patrick Ellouz au sein de la Cie du Réfectoire et dirige son travail vers le théâtre contemporain pour le jeune public.

Sa formation de danseuse lui permet de mener un travail sur le corps dansant de l'acteur.

Toujours curieuse de découvrir de nouvelles écritures, elle participe à la Mousson d'été et travaille en dramaturgie avec Jean Marie Piemme, et Joseph Danan. Elle dirige des conférences sur l'écriture contemporaine pour le jeune public auprès de l'Education Nationale. Elle travaille auprès des jeunes adolescents au cours de stages de recherche théâtrale.

En stage de formation, elle a notamment travaillé avec Tapa Sudana, Rod Goodhall du Footsbarn Travelling Theater et Anna Sanchez, chorégraphe barcelonaise.

Delphine Dupin

Delphine Dupin rejoint l'académie théâtrale Pierre Debauche-Françoise Danell en 2003, formation au cours de laquelle elle joue dans de nombreuses pièces et interprète notamment Mélibée dans « la Célestine » de Fernando de Rojas, Perdita dans « Conte d'hiver » de Shakespeare, Antonia dans « Il ne faut pas payer » de Dario Fo, ou encore Violaine dans « l'annonce faite à Marie » de Paul Claudel.

Depuis elle travaille avec plusieurs compagnies partout en France et joue sur différents registres : théâtre de rue, clown, jeune public, tragédie.

Sa passion du texte, la pluridisciplinarité de sa formation et son parcours professionnel ainsi que sa recherche corporelle l'amènent tout naturellement vers le clown, pour lequel elle se formera auprès de Caroline Obin et Michel Dhalaire.

Véronique Reviron-Rey

Formée auprès de Micheline Cornil qu'elle a suivi au Conservatoire d'Art Dramatique de Bordeaux, Véronique Reviron-Rey est entrée au cours Florent puis à l'école Jean Darnel théâtre de l'Atelier à Paris.

En stages de formation, elle a notamment travaillé la Commedia dell Arte avec Philippe Hottier du Théâtre du Soleil, la voix auprès de David Goldworthy du Roy Hart.

Elle a joué pour différentes compagnies à Bordeaux (sa ville natale), Paris et Ajaccio. Ce parcours lui a permis d'aborder un répertoire aussi varié que « Lysistrata » d'Aristophane adapté par Jean Lagénie, « Peintures sur bois » d'Ingmar Bergman, « La fille bien gardée » d'Eugène Labiche, « Huis clos » de Jean-Paul Sartre, « Ce que voit Fox » de James Saunders... ainsi que des rôles pour le théâtre jeune public comme dans « Le roi Boutentrain et La reine Quichouine » de Sylvaine Hinglais.

Elle a tourné avec bonheur pour Jean-Pierre Denis, Eric Le Roux, Sébastien Ors... ainsi que dans des courts-métrages de jeunes réalisateurs.

TACTIF Compagnie

Depuis 1997 Théâtr'Actif accompagne divers projets théâtraux et musicaux.

En 2006, la compagnie professionnelle de théâtre est créée et sont alors montés et diffusés « Itinéraires de femmes » (création à partir d'auteurs comme Israel Horovitz, Luigi Pirandello, Denise Bonal, Jean-Gabriel Nordman), « Le roi Boutentrain et la reine Quichouine » de Sylvaine Hinglais (pièce jeune public), des lectures théâtrales comme « Le jeune prince et la vérité » d'après Jean-Claude Carrière...

Aujourd'hui, la compagnie dont le nom est devenu « TACTIF Compagnie », poursuit son parcours à Bordeaux où elle est installée depuis deux ans. Elle propose un atelier de théâtre, en partenariat avec le TnBA, et produit sa première pièce depuis son implantation bordelaise « Marie et Marguerite » de Daniel Keene.



Calendrier de résidence de « Marie et Marguerite » au Centre d'animation du Grand Parc, à Bordeaux.

- du 5 au 9 février 2013
- du 11 au 15 mars 2013, répétition publique le 15 mars 2013
- du 21 au 24 janvier 2014

**Sortie de résidence à l'attention des programmeurs, le vendredi 24 janvier 2014 à 11h.
Salle de spectacle du Centre d'animation du Grand Parc, 36 rue Robert Schuman, Bordeaux.**